LA MEDAILLE DE 1870-71

La mairie de Roubaix a transmis à l'autorité compétente environ 410 demandes de vieux combattants de 1870-71 désireux d'obtenir la médaille des braves. Parmi les Roubaisiens survivants de l'année terrible se trouvent plusieurs officiers : MM. Ecobemont, décoré de la Légion d'honneur, ancien capitaine au 1er de marche ; Auguste Deffrenne, capitaine à la garde mobile du Nord ; Clément Dazin, sous-lieutenant à la 2e légion de la garde mobilisée ; Louis Briarre, sous-lieutenant à la garde mobile du Loiret ; Jules Demoncourt, sous-lieutenant au 11e bataillon des mobiles du Nord ; Henri Jacquemin, lieutenant au 2e bataillon des gardes nationaux de Nord ; J.-Ble Dal et Alexandre Legrand, sous-lieutenants mobilisés au même bataillon.

ŒUVRE DE LA BOUCHÉE DE PAIN

Semaine du 18 au 24 décembre 1911. Nombre de portions distribuées : grandes personnes, 1.248 ; enfants, 352 ; total : 1.600.

Dons reçus : de MM. A. et E. Motte : 100 bons de un demi-hect. de charbon ; d'une anonyme : 5 francs en espèces.

UN BON CONSEIL

Par cette température, les personnes qui ont de violents accès d'asthme, enterite, enrouement, toux des vieilles bronchites, se soulagent instantanément et guérissent progressivement en employant la Poudre Louis Legras, de précieux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris. 4931

LE BUDGET DE 1912

Voici la récapitulation du projet de budget de l'exercice 1912, qui sera examiné vendredi, au cours de la dernière séance de l'année du Conseil municipal :

LES RECETTES ORDINAIRES

Produits d'impôts d'Etat

Centimes additionnels	1.6900 00
Recettes diverses	4076 00

Produits Communaux

Recettes diverses	52114 00
Octroi, pesage, etc	3145253 38
Conditions et mesurage	106000 00
Bâtiments communaux	40965 00
Voirie	751256 23
Distribution d'eau	820750 00
Sapeurs-Pompiers	750 00
Subventions	139434 00
Total des recettes ordinaires	5221398 50

LES RECETTES EXTRAORDINAIRES

Produits d'impôts d'Etat

Centimes additionnels extraordinaires	1017381 64
Emprunts	3604 27

Produits Communaux

Recettes diverses	34591 69
Voirie	59301 40
Subventions et rentes	12068 80
Total des recettes extraordinaires	1126947 80

RECAPITULATION DES RECETTES

Recettes ordinaires	5221398 50
Recettes extraordinaires	1126947 80
Total général	6348346 30

LES DEPENSES ORDINAIRES

Frais d'administration	558537 12
Biens communaux, voirie, hygiène, sûreté	1911102 03
Assistance publique	1285860 78
Instruction publique	787752 50
Fêtes publiques	88900 00
Dépenses imprévues	14000 00
Total	4589272 43

LES DEPENSES EXTRAORDINAIRES

Travaux, hygiène, sûreté	218395 55
Legs	14800 00
Dépenses et dettes	1525468 56
Total	1758664 11

RECAPITULATION DES DEPENSES

Dépenses ordinaires	4589272 43
Dépenses extraordinaires	1758664 11
Total général	6347936 54

BALANCE

Recettes	6348346 30
Dépenses	6347936 54
Excédent de recettes	3409 85

Conditions publique des Matières textiles DE LA VILLE DE ROUBAIX

Mouvement de la semaine du 16 au 22 décembre

Soies, 705 — Laines peignées, 665.701 — Laines filées, 126.661 — Blousses et Laines diverses, 42.697 — Cotons, Jute, Lin, etc., 126.084. — Total : 961.298.

Conditionnement, 2.560 1/2 opérations. — Tirage, 815— Décreusage, 3 — Dégraissage, 11 1/2. Marchés à terme de Roubaix-Tourcoing, 68.742 kilos.

PERVENCHE Angle rue de Paris et 12, rue des Bonnetiers, Lille
SES CORSETS *TOUT FAITS et sur mesure*
no.4668

TOURCOING

A LA 5e SECTION

Ce fut une des plus belles réunions de l'année que celle qui eut lieu dimanche soir, chez M. Verbèke, sous la présidence de M. Arthur Nys, le dévoué et jeune président. La réunion commença à 5 heures : plusieurs nouveaux membres se firent inscrire et pendant que le dévoué secrétaire percevait les cotisations du mois, M. Nys souhaita la bienvenue à M. Ruffin, nouveau directeur de l'école de la rue des Champs, et à son adjoint, M. Prouvost, présents à notre réunion. M. Verbèke prit la parole et expliqua le besoin de se réunir plus que jamais et montrer à nos adversaires qui nous sommes prêts et que le parti républicain est bien vivant et organisé et que les véritables républicains sont toujours sur la brèche pour le bon combat.

Après la réunion une magnifique tombola fut tirée. Plusieurs adhérents firent entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire. Tous ces bons républicains sont partis enchantés de leur soirée.

PINCES

Le 22 décembre, dans la soirée, Mme Marguerite Lemaire, née Hauet, comme nous l'avons d'ailleurs relaté dans notre journal, passait rue de la Tossée, quand elle fit la rencontre de trois jeunes gens à mine patibulaire.

Le plus jeune de la bande s'avança brusquement et lui arracha le réticule qu'elle tenait à la main. Les trois individus s'enfuirent, l'exploit accompli. Mme Lemaire se mit à leur poursuite en criant : au voleur ! Celui qui avait volé le réticule hurla un peu, et fourbu, dans sa course il le laissa échapper. Cet individu, qui s'appelle Louis Labit, âgé de 16 ans, mouleur, fut arrêté par des passants et remis à la police. Les deux autres malfaiteurs étaient introuvables. Pourtant des recherches en vue de les retrouver, on a pu avant-hier, les découvrir, dans la soirée. Ce sont Doutreleyne Albert, 17 ans, brasseur, rue Bonne-Nouvelle, 70, et Corneville Pierre, 18 ans, manœuvre de maçon ; demeurant en garni, rue de l'Amiral-Courbet. Ils ont été arrêtés et conduits hier à la prison de Lille.

A BON ENTENDEUR !

La polémique cuisiale pour certains de ses adversaires dans des personnalités odieuses et dans des grossièretés de bas-étage. Nous avons, nous, une idée tout autre de la discussion. Nous la voulons honnête, loyale, exemptée de parti-pris. Nous écrivons depuis trop longtemps pour ne pas professer, chapitre des invectives, la philosophie que Dandel a prêché à son Bourneotan : « C'est une question de mise en point. »

Nous nous sommes fait une oreille insensible aux insolences, et une peau résistante aux pires coups de plumes. Nous ne nous en applaudirons pas moins à rester courtois toujours et à garder dans les polémiques les plus acerbes, la sonvaïté de l'argument et la bienséance des termes. Si nos adversaires veulent montrer un peu d'éducation en laissant d'même, nous ne refusons pas la discussion.

A bon entendeur, salut. — B.

LE BANQUET DE LA IIIe SECTION DE LA SOLIDARITE

Le banquet organisé par les membres de la IIIe Section de la Solidarité Républicaine, qui a eu lieu rue de Gand, chez M. David, a été des mieux réussis.

Plus de 70 membres actifs avaient tenu à prendre part à ces agapes fraternelles.

Le vaillant et toujours sur la brèche, M. Lorridan, président, ayant à ses côtés M. Castelain, représentant la 1re Section, M. Florin, le 1er, M. Hoisman, le 8e, M. Lemaire, le 9e, et M. Bessède, rédacteur à l'« Avenir ». Au moment des toasts, M. Lorridan, après avoir dit combien il était heureux des progrès constants de la 3e Section de la Solidarité Républicaine, parla des œuvres magnifiques accomplies à Tourcoing par la municipalité républicaine et en particulier par M. Droit, député-maire. Il s'éleva avec force contre ceux qui avec un parti pris révolutionnaire dénaturent les actes et les paroles de leurs adversaires politiques pour tromper la population tourquennoise.

« La population tourquennoise, dit-il, a des yeux pour voir ; elle voit ce que l'on a fait, elle sait se laisser pas égarer par des ambitieux et des mécontents. »

L'allocution de M. Lorridan fut très applaudie. On applaudit aussi le toast de M. Bessède. M. Bessède félicita à son tour les membres de la section et les engagea à unir de plus en plus. « La IIIe Section, s'écria-t-il, donne l'exemple du courage et de la discipline, les autres sections sont décidées à l'imiter. Avec de pareils militants on ne peut que vaincre. »

Des airs patriotiques furent chantés et un vivat de superbes coquilles de Noël termina cette fête de famille.

CONTES ET NOUVELLES

Un cheval fashionable

Il fallait vraiment que Mme Hofer, la centenière qui gagna un million, habitât dans une de ces citadelles de l'hippisme qu'est forcément un quartier de cavalerie, pour faire à un de nos contrôles cette déclaration énorme « qu'elle ne comptait pas acheter d'automobile ».

Conçoit-on cela ? Une gagnante de gros tel qui n'achète pas d'automobile ?

Toutes les Perrettes de ma connaissance qui, leur pot au lait sur la tête, attendent avec une confiance impatiente le tirage des loteries, toutes ces joueuses me font la même réponse quand je leur demande ce qu'elles feraient, une fois le gros lot encaissé : « J'achèterai une automobile ».

Quelques-unes disent : « J'achèterai deux automobiles : une électrique pour Paris, une voiture à pétrole pour la campagne »

C'est surtout à la campagne qu'il est agréable d'avoir une automobile. La raison avouée, c'est « le paysage ». La raison inavouée, presque inconsciente, c'est le besoin de faire de la poussière. Faire de la poussière... depuis longtemps, bien avant l'invention des automobiles, cette expression a signifié : faire de l'esbroufe, de l'épate, du luxe. Quand nous disons d'un ton haineux, en regardant notre prochain : « En fait-il, une poussière ! » c'est avec l'espoir secret qu'un jour viendra où nous ferons de la poussière à notre tour.

Au fond, le westrumitage, le goudronnage, le pétroliage, et tous les procédés qui tendent à supprimer la poussière, font le tort le plus grave au commerce de l'automobile, et les clubs, chambres syndicales et autres pouvoirs vigilants devraient bien faire une guerre sournoise aux ennemis de la poussière bienfaisante.

Je m'étonne que certains fabricants n'aient pas adapté à leurs voitures des balais à hélice pour augmenter l'ampleur des tourbillons et la longueur du sillage. Ce que nous demandons — et nous espérons que le prochain Salon de l'Automobile nous donnera satisfaction sous ce rapport, — c'est la voiture pas trop cher, donnant un bon rendement de poussière, produisant un bruit considérable et disséminant un humble petit moteur sous un capot de dimensions énormes.

Il ne faut pas perdre de vue ce point essentiel, et nous ne cesserons d'y insister : l'automobile n'est pas seulement un instrument idéalement commode et agréable, c'est surtout un signe de luxe, « Ce sont des gens très bien ; ils ont une automobile ». On est classé.

On ne lit plus dans les romans (qui nous donnent une idée si exacte des opulences et des somptuosités mondaines) : « Le châtelain passa dans son superbe landau, au trot de ses admirables steppeurs... ». On ne parle que de ses quarante, de ses soixante chevaux, et même de ses trois cents chevaux, comme j'ai pu lire récemment dans l'œuvre d'un de mes confrères (à qui l'essence ne coûtait rien).

On serait mal venu à parler désormais des chevaux d'un milliardaire. C'est ce qui me détermine à vous raconter en toute hâte une certaine histoire américaine qui, au train où vont les choses, ne serait plus comprise d'ici très peu de temps.

Cette histoire me fut conté par un jeune journaliste de Boston, doué d'une certaine fantaisie, et à qui, en raison des vieilles traditions d'hospitalité française et de l'heure avancée, il ne fallait pas demander des preuves rigoureuses de ce qu'il disait.

— J'habitais, me disait-il, dans une maison de campagne, à une dizaine de milles d'une des résidences d'été de M. Mackay. Un matin, je vis s'arrêter devant ma maison le piqueur de M. Mackay et je reconnus avec émotion, dans cet homme au teint coloré, un de mes frères de lait. (J'ai eu trois nourrices et j'ai un certain nombre de frères de lait qui, tous, n'occupent pas une situation aussi brillante).

« Le frère de lait conduisait un cheval attelé à un sulky, et ce cheval, je l'aperçu avec émotion, était le cheval favori de M. Mackay, celui qu'il laissait atteler de préférence quand il allait se promener dans la campagne. Le piqueur m'emprit même le petit nom de ce cheval ; mais je l'ai oublié, tant j'étais troublé au moment de la présentation... Je fis entrer mon frère de lait chez moi pour lui offrir à boire (il buvait maintenant autre chose que du lait). Mais aparavant j'avais conduit le cheval de M. Mackay dans une écurie qui me servait de débarras. Je lui fis le plus de place possible en jetant hâtivement dehors tout ce qui encombrait l'écurie : une bicyclette hors d'usage et un vieux boîte de lit ; puis je mis à sa disposition une botte de paille et un seau d'eau, tout en regrettant de ne pas être mieux pourvu pour recevoir des chevaux de milliardaire... Mais j'étais pris à l'improviste. Et si j'avais pu m'attendre...

« Un quart d'heure plus tard, quand après d'honnêtes libations mon frère de rhum et moi nous revînmes à l'écurie, nous vîmes avec satisfaction que le cheval de M. Mackay avait tiré un bon parti de mes humbles ressources : il avait détaché un brin de la botte de paille et buvait tentement son seau d'eau avec un chalumeau ».

TRISTAN BERNARD.

UN OUBLI

Dans notre compte rendu de la fête donnée aux élèves des écoles communales, le 25 décembre, au gymnase municipal, nous avons bien involontairement oublié M. Bouzeré Alexandre, chef d'orchestre, qui tenait le piano. Le talent de M. A. Bouzeré est trop connu à Tourcoing pour que nous insistions sur le brio remarquable avec lequel il a rempli sa tâche d'accompagnateur.

LES OBSÈQUES DU FACTEUR

Les obsèques de M. Jules Debruyne, qui mourut subitement samedi, ont eu lieu hier, à 8 heures et demie. Une délégation des lecteurs et des employés d'octroi assistaient à cette funèbre cérémonie.

ACCIDENTS

— M. Julien Desvemer, 47 ans, de Meuscran, rue du Nord, s'est brûlé gravement à la cuisse et au pied gauches par suite de la réception d'une poche de lonia en fusion.

— M. Dhaisse François, 45 ans, monteur, en essayant de la fonte en a reçu un morceau sur le pied. Plaie contuse.

— M. Déprez Salie, 22 ans, en soulevant une balle de lin, s'est fait une entorse du poignet gauche.

— M. Salembier Alphonse, 34 ans, tourneur, en plaçant un outil sur le tour, a eu l'index droit écrasé.

ENTREPRISE GENERALE DE PEINTURE DECORATION, VITRERIE
CH. BEAUREPAIRE Q A
Expert en travaux de Peinture et Vitrerie
Agréé par le Conseil de Prêfet du Dr du Nord
Agréé par les Tribunaux
Lille, 60, Boulevard de la Liberté, Téléphone 929
no.4669

AUTOUR DE LILLE

LA MADELEINE

Voleuse arrêtée. — Depuis quelque temps, de nombreuses plaintes affluaient au bureau de M. Bertrand, commissaire de police, au sujet d'une jeune fille brune, qui, se prétendant chez divers commerçants, sous le prétexte de faire des achats, profitait de l'ouverture des tourniquets pour puiser dans le comptoir.

Chez Mme Delrue, elle vola 35 francs ; chez Pordemon, 30 francs ; chez Mme Mal, une fourrure de 15 francs ; chez M. Vergnon, un châle de 6 fr. 25 ; chez Masquelier, 6 fr. de cartes postales.

M. Bertrand ne tarda pas à avoir le certitude que la voleuse était une nommée Lalan Jeanne-Marie, 17 ans, étrangère, demeurant rue Pasteur prolongée, à Marcq-en-Barœul. Arrêtée et amenée au commissariat, la jeune fille avoua être l'auteur des vols. Elle a été écrouée.

ASCQ

Conseil municipal. — Le Conseil municipal s'est réuni en session extraordinaire, sous la présidence de M. le Maire. Le procès-verbal de la précédente réunion est adopté sans observations : sont ensuite nommés classificateurs pour 1912 : MM. Alavoine, Delebart, Hovigne, Deledalle, Desquiens, Télelin, Marchand, Cruel, Lorridan, Sefosse, Cornil, Dupuis-Calleux, Duplouy, Ducroquet, Fourmestraux, Denoulieux, Cauette, Delerue, Desruelles et Delassaine-Spriet.

Le Conseil donne un avis favorable à une demande de secours en faveur d'un soutien de famille, et la séance est levée.

LEERS

Adjudications. — Le Bureau de Bienfaisance s'est réuni à la mairie, à l'effet de procéder à l'adjudication du pain et du charbon pour l'année 1912. Ont soumissionné pour le pain blanc : MM. Pierre Delbrouck, 0.67 les 2 kilos ; Augustin Franchomme, 0.69 et Antoine Mansart, 0.55. Pour le charbon, M. Louis Descroville, 9 fr. 90 le quintal. En conséquence, MM. Mansart et Descroville sont nommés adjudicataires.

Fatale imprudence. — Louis Roelens, 60 ans, domicilié à Roubaix, attendait à l'estaminet Roussaux, au hameau de Carihem, le tramway se rendant à Roubaix. Lorsque celui-ci arriva, Roelens sortit précipitamment et traversa en courant la voie ferrée, juste au moment où le tram arrivait. L'infortuné fut pris en écharpe, et violemment projeté sur le trottoir. On le releva sans connaissance, couvert de contusions et blessé grièvement à la tête. Après avoir reçu les premiers soins à l'estaminet Roussaux, Roelens fut conduit à son domicile.

LANNOY

Commencement d'incendie. — Un commencement d'incendie s'est déclaré au séchoir de l'usine Deffrenne-Duplouy frères. Il fut rapidement éteint par le personnel des bureaux. Les dégâts sont insignifiants. En portant secours, un voisin, M. Dupire, est tombé dans une cave et s'est quelque peu contusionné.

HOUPLINES-ROUTE

Une belle fête laïque. — Le concert organisé dimanche dernier 24 décembre par l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole des garçons de la route, a obtenu un magnifique succès. D'ailleurs le programme, choisi avec soin, laissait bien augurer de sa réussite.

Bien avant l'heure fixée la grande salle du « Réveil Musical » était remplie d'une assistance que l'on peut évaluer à quatre cents personnes.

Outre l'excellente phalange musicale le « Réveil » qui joua ses meilleurs morceaux de son répertoire, l'ouverture du concert fut faite par un groupe d'enfants de l'Ecole qui, sous l'habile direction de M. Minet, instituteur adjoint, chantèrent deux chœurs très applaudis. Les Joutes et les Amis de la Pédale se sont fait tour à tour applaudir dans des saynètes très réussies. Mlles Cornil, Vanderveirelli, Germaine et Blanche Cordenier, MM. Victor Decoq, Hessel, Dedoure, Verhée, Duhem et Devos.

Les amateurs de bonne musique eurent le plaisir d'entendre de très jolis duos de Solarium exécutés par les frères Delaplace et un solo de bugle par le jeune Gerdin Fernand.

Mentionnons tout spécialement le légitime succès obtenu par la jeune Alicia Caby, fillette de 13 ans, qui d'une voix mélodieuse et juste chanta deux jolies romances « Petite Bambina d'Amour » et « Ange blanc ». Les bravos ne lui ont pas manqué et ce fut justice.

La soirée s'est terminée par des poses plastiques très réussies et très goûtées du public, exécutées par quelques membres de la société de gymnastique « Les Compatriotes Houplinois », sous la direction de leur chef, M. Nevejeans.

Il serait injuste d'oublier M. A. Deter qui, avec autorité et talent, remplit le rôle d'accompagnateur.

Entre les deux parties de concert une quête fut faite par Mlles Cornil et Caby en faveur des enfants pauvres de l'Ecole.

Un bel de famille clôtura cette belle fête laïque.

Nos sincères félicitations à M. Capliez, président de l'Association, pour la bonne organisation de la fête, ainsi qu'à M. Jacob, directeur de l'Ecole.

AVELIN

Election au Conseil municipal. — Les électeurs d'Avelin sont convoqués pour le dimanche 31 décembre à élire deux conseillers municipaux.

Par les
TEMPS FROIDS ET HUMIDES
ns consommez d'autre apéritif que le
BANYULS-TRILLES
soigneusement préparé avec un vieux et excellent vin pur et le meilleur quinquina et vous en ressentirez les effets toniques et bienfaisants.
C'EST L'APÉRITIF D'HIVER
par excellence
recommandé par le corps médical aux Hommes, Dames et Enfants.
Refuser la consommation et la bouteille ne porte pas l'étiquette. 4518

NORD DOUAI

Mort de froid. — Mardi soir, Julien Talendier dit Caporal, 69 ans, plafonneur, originaire de Cuincy, a été retrouvé mort chez lui, 12, rue Saint-Julien.

Il avait succombé à une congestion causée par le froid.

Recette municipale. — En raison de l'arrêté des écritures de fin d'année, la recette municipale sera fermée le 30 décembre à partir du midi.

SIN-LE-NOBLE

A la Poste. — M. Drouin, receveur des Postes à Wallincourt (Nord), est nommé en la même qualité à Sin-le-Noble en remplacement de Mme Huyltlaere, retraitée.

Il prendra possession de ses fonctions le 1er janvier prochain.

Vol. — Mme Delval-Duveau, modiste, rue Carnot, a constaté la disparition d'un portemonnaie contenant 20 francs qu'elle avait déposé sur une armoire.

La gendarmerie enquête à ce sujet.

A propos de droits de scolarité. — Samedi soir, 35 pères de famille se sont réunis établissement Leconte, pour y examiner la question de droits de scolarité imposés par la Ville de Douai aux enfants étrangers à la ville.

Après avoir reconnu la légitimité de ces droits, mais argué que la commune de Croix en était, au moyen dune subvention, dispensée vis-à-vis de la Ville de Roubaix, les pères de famille, qui délibéraient en présence de MM. Druelle et Fournier, conseillers municipaux, ont décidé de signer une pétition en vue d'obtenir que la commune de Sin prenne à sa charge les droits de scolarité exigés des enfants de la localité fréquentant les écoles de Douai.

VALENCIENNES

ANZIN

Legs au musée. — Les tableaux et les livres légués par l'architecte Constant Moyaux ont été remis à la municipalité pour être placés dans les salles qui constituent le musée.

D'autre part, Léon Jacquet et Corneille Theunissen, ont fait don à la ville d'Anzin de photographies de certaines de leurs œuvres.

DENAIN

Cambriolage. — La nuit dernière, des malfaiteurs se sont introduits à l'étude de Me Lambert, rue Thiers, où ils ont ouvert un tiroir-caisse en fer. Ils durent éprouver une crainte de dérapion, car le clerc d'huissier emporta tous les soins la recette.

Une enquête est ouverte.

MONTAGNE-DU-NORD

Arrestation. — Le sieur Comte Gervais Auguste, 18 ans, ayant été l'objet d'une condamnation à 8 jours d'emprisonnement pour vol, a été arrêté mercredi. Il sera écroué aujourd'hui à Valenciennes pour purger sa condamnation.

HASNON

Actes de courage. — Le jeune Morival Robert, 12 ans, occupé à laver des betteraves, voyait passer à toute allure en face de sa demeure de ses parents, un cheval bridé, avais non barnaché. Courageusement il se précipita à la tête de l'animal et fut assez heureux de l'arrêter, après avoir été traîné sur une dizaine de mètres.

Deux jours après il arrêtait un train de brasseur dont les chevaux emballés le traînèrent sur un parcours de 80 mètres.

Nos félicitations à ce jeune courageux.

AVESNES

Réunions publiques et contradictoires. — A Sous-le-Bois, le jeudi 28 décembre, à 7 heures et demie, au Grand Salon.

A Cousolre, le vendredi 29 décembre, à 7 heures et demie du soir, salle de la Mairie.

A Ferrière-la-Grande, le samedi 30 décembre, à 7 heures et demie du soir, salle R. Lacroix.

Ces réunions publiques et contradictoires sont organisées par l'Union des Syndicats du bassin de Maubeuge, avec le concours du citoyen M. L. Jouhaux, secrétaire de la C. G. T. Sujet : La Syndicalisme.

JEUMONT

Arrestation. — Le nommé Aimé Belsé, 35 ans, menuisier aux ateliers de construction électriques du Nord et de l'Est, qui, étant en état d'ivresse, avait porté des coups au garde Marquant, a été arrêté et conduit à Avesnes.

HAZEBROUCK

ESTAIRES

Au commissariat. — M. Dethier, brigadier de gendarmerie à Lille, qui avait été désigné comme commissaire spécial à Paris, est nommé à Estaires. Toutes nos félicitations.

DUNKERQUE

En cours de traversée. — A son arrivée à Dunkerque, le capitaine de 4-mâts « Cap Horn » venant d'Iquique, rapporte qu'à la date du 11 juillet, vers 2 heures du matin, le navire fut assailli par une forte tempête, à 57°14 de latitude et 74.40 ouest de longitude.

Deux hommes larguaient le grand voilant lorsque l'un d'eux, le marin Le Bonnier tomba à la mer.

La tempête ne permettant pas de mettre un canot à la mer, le capitaine fit placer son navire de travers et une bouée lumineuse fut lancée à la mer. Mais le malheureux Le Bonnier ne réussit pas à l'atteindre et disparut sous les yeux de ses camarades impuissants à lui porter secours.

Découverte d'ossements humains. — En creusant la tranchée du futur collecteur de l'égout du Leughenaer dont le débouché va prochainement être reporté à l'extrémité de la pointe, les terrassiers ont mis à jour des ossements humains parmi lesquels deux crânes bien conservés et un squelette de cheval dont la tête est entière.

Les deux crânes humains portent derrière un trou rond à la cuisine nette et qui ont été faits par des balles de fusil. Dans l'un d'eux une balle aplatie a été trouvée au milieu du cable.

Il est probable qu'on se trouve en présence d'ossements de soldats tués au cours d'une bataille aux portes de Dunkerque. La position des trous semble démontrer qu'ils ont dû être surpris au cours d'une reconnaissance et très alors qu'ils essayaient de fuir et de regagner la ville.

Feuilleton du 28 décembre 134

La Fée des Bruyères

par Henri GERMAIN

— Pas du tout. Les bonnes actions ne sont jamais répréhensibles. Puisque monsieur veut bien se charger de cette pauvre femme, je vas requérir une voiture.

Et du seuil de la pharmacie, l'obligeant fonctionnaire fit signe à un cocher de fiacre, dont le véhicule était vide.

Cinq minutes plus tard, la bouquetière blessée était installée, du mieux possible, sur la banquette du fond.

Paul Simard s'assit en face d'elle, sur le strapontin, prêt à la soutenir, à la secourir au besoin.

Le trajet fut long et silencieux. Lorsque le fiacre s'arrêta enfin devant le numéro 36 de l'avenue Parmentier, M. Ledru sortit de l'usine.

Paul Simard le retint d'un signe, puis en quelques mots le mit au courant de l'accident.

Il se prit enfin de prévenir Marguerite Deval, tandis qu'on allait transporter la blessée sur un lit.

Deux ouvriers requis montèrent la pauvre femme au premier étage, et la déposèrent dans la chambre de Paul Simard, sur le lit propre de l'ouvrier.

Elle avait repris ses sens, mais semblait en proie à une torpeur, à un égarement étrange.

Son regard cilaté de l'un à l'autre des assistants, les examinait tour à tour avec une sorte de stupeur hagarde.

Elle ne prononça pas une parole, comme si elle redoutait de trahir sa personnalité.

Après avoir renvoyé les hommes, Marguerite Deval, assistée d'une domestique, la déshabilla doucement sans la questionner.

Avec un soin extrême, une exquise délicatesse de toucher, elle coucha la malheureuse femme, arrangea les oreillers, puis attendit l'arrivée du médecin de M. Ledru, immédiatement prévenu.

Une demi-heure plus tard le praticien arrivait. Après un examen minutieux, il déclara partager l'avis du pharmacien.

La blessure de la tête n'était pas grave en elle-même, des compresses d'eau boriquée suffiraient à la guérir.

Seule la violente commotion éprouvée pouvait provoquer un résultat dangereux, car la malheureuse femme, atteinte d'anémie profonde, ne devait pas offrir une résistance à une fièvre probable. Mais il ne lui devait pas possible de se prononcer si vite ; il fallait attendre au lendemain. Il ordonna simplement une potion calmante, et recommanda de veiller la blessée.

— Je veillerai, docteur, dit simplement Marguerite Deval, s'offrant spontanément.

— Merci, lui dit Paul Simard, vous êtes toujours aussi bonne. Que de reconnaissance je vous dois déjà, ma chère Marguerite, et comment pourrai-je m'acquitter jamais envers vous ?

— Ne vous mettez pas en peine pour très, répliqua doucement la jeune femme, dont une expression mélancolique voile subitement le regard. Vous ne me devez rien, Paul. J'ai plaisir à vous rendre service. En me permettant de soigner cette femme qui paraît vous intéresser, vous me fournissez une occasion de plus de vous être agréable, de vous n'avez rien à craindre de moi ; je ne suis pas celle que vous croyez.

La douceur de l'accent parut causer une impression salutaire sur l'esprit enfiévré de la blessée ; elle tourna son regard étrange vers la jeune femme, la considéra longuement.

— Ah ! vous n'êtes pas Marcelle ? dit-elle étonnée. Alors, je ne vous connais pas ?... Et pourtant, il me semble vous avoir vue autrefois...

— Non, non, vous ne me connaissez pas encore, vous ne pouvez pas me connaître ; cela viendra quand vous irez mieux. Pour le moment, ne voyez en moi qu'une honnête femme comme vous, une femme charitable, heureuse de pouvoir vous soigner, vous secourir.

A mesure que Marguerite Leval parlait de sa voix persuasive et calmante, la blessée, plus rassurée, détournait son regard, se laissait pénétrer par une impression de tranquillité bienfaisante. Même elle ferma les yeux un instant, comme assoupie.

Remise de son alerte, Marguerite s'assit et demeura songeuse, considérant la malheureuse avec une pitié attendrie.

Une heure s'écoula ainsi.

Puis de nouveau la blessée s'agita, se mit à parler d'une voix blanche, entrecoupée, comme venue de très loin :

— Georges... dit-elle, où es-tu, mon Georges ?... Je te cherche depuis si longtemps... depuis tant d'années !... Ah !... oui, je me souviens... les hommes l'ont pris pour l'envoyer là-bas au pays lointain. Moi aussi, ils m'avaient prise, enfermée dans une prison !... Mais je me suis sauvée, je voulais te rejoindre, te reprendre, te faire élever...

Cette fois, Marguerite Deval écoutait ces étranges paroles avec une émotion croissante, cherchant vainement encore à en de-

Cette fois, dressée sur son séant, les prunelles dilatées, la fixait d'un regard terrible, empreint d'une sorte de folie.

Avec une lenteur de spectre, elle leva son bras droit, désignant la jeune femme d'un geste menaçant.

Puis elle parla d'une voix étrange, rauque, tuéfiée :

— Tu es Marcelle... Marcelle l'intime ! Marcelle... la femme indigne de Jacques !... Où l'as-tu ; je te hais...

— Voyons, je vous en prie, revenez à vous, madame ? lui Marguerite d'un accent ému de pitié, en essayant de recoucher la blessée.

— Arrière ! cria celle-ci en la repoussant violemment. Arrière, misérable !... Ah ! je sais toi qui m'as pris Georges... mon Georges ! Et vous voulez aussi me prendre pour me tuer.

Le nom évoqué stupéfia la nièce de M. Ledru. Elle recula, l'esprit mordu soudain d'une angoisse profonde encore inexplicable, mais cruelle déjà.

— Georges ? pensait-elle, n'est-ce pas le véritable nom de Paul ?... Ah ! je suis folle, pourquoi m'arrêter à cela ? Cette malheureuse délire !

Comme elle pensait ainsi, elle vit la blessée se laisser retomber brusquement en arrière et demeurer inerte sur les oreillers.

Allait-elle se calmer après ce court accès de fièvre ?

Marguerite un peu rassurée, s'empressa d'offrir à la pauvre femme une cuillerée de la potion calmante.

Elle la souleva doucement, plaça la cuiller sur ses lèvres et la força de boire le médicament.

— Tâchez d'être tranquille, reposez-vous, dit-elle ensuite de sa voix musicale, tout empreinte de charitable compassion. Soyez bien rassurée, vous êtes ici en bonnes mains.

La tension de son esprit devenait même cruelle. Elle se rappelait l'histoire douloureuse du pauvre Paul Simard, c'est-à-dire de Georges de Chandenay. Et le nom évoqué, les derniers mots prononcés la frappaient.

Dans son anxiété, des rapprochements semblaient naître, grandir instantanément, s'imposer enfin.

La blessée continuait, d'un ton d'amertume douloureuse :

— Ah ! j'ai bien souffert... trop d'obstacles sur ma route... je n'ai pas pu m'embarquer pour les pays bleus !... On me croyait folle !

Et comme si sa pensée déséquilibrée subissait en son désarroi cruel une sorte brusque, elle reprit d'un accent de souffrance indicible :

— Le pays bleu ? Jamais... jamais je n'y arriverai. Pourtant, Marie-Louise est là-bas, elle !... Marie-Louise, ma fille chérie, mon enfant... ma chair, mon sang !...

De nouveau elle s'exalta :

— On me l'a volée, ma fille... volée... volée...

En achevant, elle se dressa, hagarde, effrayante.

— Oui, continua-t-elle véhémente, c'est Jacques, le voleur ; Jacques l'infâme qui me l'a prise !... Mais je la retrouverai... j'irai là-bas... j'irai même, misérable comme je suis... j'irai nu-pieds, comme une vagabonde ! Personne ne me reconnaîtra, je reprendrai ma fille... la fille de mon Georges !... Et nous nous sauverons dans les bois, nous vivrons comme des bêtes !... Et le bon Dieu nous aidera, nous donnera des forces ! Ah ! ma fille, ma fille adorée... mon trésor...

Indéchiffrable émue, Marguerite Deval, renversée dans son fauteuil, les yeux ardemment fixés sur la blessée, n'osait plus faire un mouvement.

(A suivre).